

L'AMOUR VAINQUEUR

OPÉRETTE JEUNE PUBLIC

VEN. 26 NOVEMBRE 2021 - 20H

SAM. 27 NOVEMBRE 2021 - 15H



• **Durée : 1h15 sans entracte.**

• **Le port du masque est obligatoire dès votre entrée dans le bâtiment, pendant toute la durée du spectacle et jusqu'à votre sortie.**

• **Le bar de l'Opéra de Limoges** est ouvert avant le spectacle et vous propose boissons fraîches, café, thé, bière, whisky, champagne, vins blanc et rouge. Le service s'effectue sur commande auprès du personnel de salle, au foyer du public uniquement (pas de service au bar).

Paiement par CB recommandé sans montant minimum.

L'AMOUR VAINQUEUR

Opérette tout public d'**Olivier Py**
Création le 5 juillet 2019 au 73^e Festival d'Avignon

Texte, mise en scène et musique : **Olivier Py**
Scénographie, costumes, maquillage : **Pierre-André Weitz**
Lumières : **Bertrand Killy**
Arrangements musicaux : **Antoni Sykopoulos**

Construction décor : **Ateliers du Festival d'Avignon**
Confection costumes : **Ateliers de l'Opéra de Limoges**

Avec
Clémentine Bourgoin
Pierre Lebon
Flannan Obé
Antoni Sykopoulos

Production Festival d'Avignon

Coproduction Opéra de Limoges, Opéra de Lausanne, Scène nationale du Sud-Aquitain,
Théâtre Georges Leygues
Avec l'aide de Odéon - Théâtre de l'Europe
Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon
L'Amour vainqueur est publié aux éditions Actes-Sud Papiers.

AUTOUR DE L'AMOUR VAINQUEUR

> **Dans le décor ! - Ven. 26/11/2021 - 17h30**

Visite guidée dans les décors par l'équipe artistique.

Durée : 1h - Plateau de l'Opéra / Gratuit sur réservation

> **Les lundis au Musée - Lun. 29/11/2021 - 14h30 et Lun. 06/12/2021 - 14h30**

L'analyse à l'œuvre #7 : L'Amour vainqueur... après L'Amour vainqueur

Glissez-vous dans la peau d'un historien d'art et découvrez de manière ludique et interactive les méthodes et le vocabulaire permettant de s'initier à l'analyse d'une œuvre d'art. À l'image de l'œuvre intitulée *L'Amour vainqueur* du sculpteur et céramiste Albert Dammouse (1848-1926), les pièces choisies pour ce nouveau rendez-vous mettrons l'amour à l'honneur.

Durée : 1h30 - Musée national Adrien Dubouché.

Tarif : à partir de 5,50 € (Réservation et billetterie auprès du Musée)

CHANSON DU PRINCE

Je rêve d'un monde meilleur
Débarrassé de tout labeur
De combattre pour la justice
Et d'un éternel armistice

Refrain

Et dès que je ferme les yeux
Je vois danser sous mes paupières
Toute l'immensité des cieux
Des étoiles et de la lumière
Je rêve d'amours éperdues
Et de promesses entendues
Du grand amour irrévocable
Et de serments indéchirables

Le Roi

La guerre est bienvenue j'ai à vendre des armes
Du fer et des canons du feu et des armures
Et pourquoi voudrais-tu que l'on fasse la guerre ?
Elle est très lucrative et remplira nos caisses
Et tu vas te marier au vieux roi d'Angleterre

La Princesse

C'est un autre que j'aime

Le Roi

Il faudra l'oublier

La Princesse

Jamais ! Plutôt mourir plutôt être enterrée

Le Roi

Mourir ah c'est trop beau je serai plus cruel
Tu seras enfermée dans une haute tour
Sans lumière et sans porte et ce pour sept années
Tu auras juste assez à boire et à manger
Nous verrons dans sept ans si tu as moins d'orgueil

NOTE D'INTENTION

par **Olivier Py**, auteur et metteur en scène

« *L'Amour vainqueur* est mon quatrième spectacle inspiré des contes de Grimm. Bien que ou parce que les contes des Grimm ne sont pas explicitement pour les enfants, on leur en a d'ailleurs fait le reproche à la première édition, il se prête à un théâtre puissant où les thèmes de la mort, du désir, du désespoir sont osés. Ce ne sont jamais des contes moraux, mais des contes initiatiques. Le grand intérêt de les réécrire pour les enfants est d'interroger le monde tel qu'il est, sa violence, sa perte de sens, son danger brut, tout en respectant une résolution harmonique.

Ce conte, *L'Amour vainqueur*, s'inspire de la structure générale des contes, marquée par l'idée de chute et de rédemption, et plus principalement de Demoiselle Maleen dont le personnage central est féminin et offre un modèle de jeune fille courageuse et résolue.

Le style est ici à la fois très écrit, avec des alexandrins blancs, et très épuré ; chaque alexandrin s'invente comme une entité poétique proverbiale. L'écoute de la langue et le récit sont d'une mécanique reconnaissable et en même temps magnifiée.

L'Amour vainqueur parle principalement de la guerre et de la destruction. Une jeune fille, parce qu'elle a refusé de céder sur son désir, est emprisonnée sept ans par son père. Quand elle sort de la tour, le monde qu'elle a connu (celui de l'enfance) est détruit à jamais. Elle erre avec les malheureux, éclopés, sans travail, colonisés, migrants, jusqu'à retrouver par le théâtre sa dignité perdue. De son côté le prince qu'elle a aimé croit avoir été défiguré dans les batailles et cache son visage jusqu'à ce que son premier amour revenu lui révèle qu'il est resté inchangé. C'est un prince de souffrance, incapable de supporter la violence du monde. Deux autres personnages, un jardinier qui hait la violence machiste et une « fille de vaisselle » qui rêve d'engagements et de combats, sont les alter ego des personnages principaux et leurs reflets dans l'inversion des genres.

Enfin, le général assure le rôle diabolique, à la fois politique aveugle de la beauté du monde, et expérimentateur métaphysique.

La forme du spectacle sera celle d'une petite opérette, comme un Shakespeare miniature dont les monologues seraient transformés en chansons. Cette forme oblige à des acteurs, chanteurs, musiciens, accompagnés d'un piano. Le spectacle ne devrait pas dépasser une heure quinze, ce qui oblige à une précision d'horloge. Dans un décor-écran, le style de jeu se rapproche du théâtre de marionnettes avec une profondeur psychologique plus grande que dans mes différents opus.

L'Amour vainqueur est un conte initiatique dans lequel l'enfant comprend que son désir, et son désir seul, est une vérité propre à inventer le monde de demain. Il regarde la violence des adultes et apprend à la juger ; il dialogue avec le Mal sans en désespérer. Il doit trouver dans un spectacle de théâtre, qui est souvent son « premier spectacle », des réponses aux questions qu'il se pose. La guerre, la mort, le désir, la politique et l'art sont, sans qu'il puisse en faire le discours, son quotidien. Et il s'agit de lui dire que le théâtre est l'art de ré-enchanter le monde détruit par l'âge adulte.»

L'AMOUR VAINQUEUR

DANS UN MONDE EN GUERRE, UNE JEUNE FILLE ARRIVERA-T-ELLE À ÉCOUTER SES DÉSIRES ?

Parce qu'elle a refusé d'obéir à son père, une jeune fille amoureuse est enfermée dans une tour. À sa sortie, elle découvre un monde ravagé par les conflits et la misère. Pour retrouver son prince, notre héroïne laisse place à l'écoute de ses désirs et affronte un général qui ne sait que semer le chaos.

L'Amour vainqueur est une opérette où les personnages – une princesse volontaire, un prétendant qui se croit défiguré, un général diabolique, un jardinier écolo et une fille de vaisselle – nous emmènent dans leurs aventures faites d'amour, de travestissement et de lutte.

Dans ce spectacle pour enfants, l'auteur et metteur en scène allie avec esprit le plaisir du théâtre musical et la conscience d'un monde trouble : le nôtre. Au désespoir il répond par la fantaisie, à la guerre par le chant, pour que l'amour, en compagnie des comédiens, chanteurs et musiciens, soit vainqueur.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

***L'Amour vainqueur* est inspiré d'un conte des frères Grimm, *Demoiselle Maleen*. C'est votre quatrième adaptation en trente ans. En quoi ces contes vous fascinent-ils ?**

Les contes de Grimm ne sont pas moraux, ils sont initiatiques. La résilience en est le maître mot. Tous les personnages, souvent des jeunes filles, vivent un traumatisme profond, mais avec l'aide de personnages magiques qui sont des métaphores, ils parviennent à se réconcilier avec eux-mêmes et à revivre. C'est-à-dire retrouver une existence vivable mais aussi y donner du sens. La violence est toujours présente dans ces contes et dans *Demoiselle Maleen*, c'est une violence plus constatée que déplorée. Ici c'est la totalité du monde qui est détruit, et parce que nous sommes dans des temps d'inquiétude écologique, nous sommes obligés de le lire différemment.





Pouvons-nous vivre dans un monde détruit ? Pouvons-nous vivre sur une terre où l’alliance entre l’homme et la nature a été vendue aux ambitions de quelques puissants ? L’héroïne, aussi modeste soit-elle, est à la fois celle qui provoque, constate et résout cette catastrophe.

Votre travail ne s’inscrit pas dans une transposition polie ou appliquée. Vous en faites une transformation dramaturgique, avec d’autres enjeux...

Les textes de Grimm peuvent être vus comme des synopsis. Ils laissent une totale liberté. Il faut inventer la dramaturgie, les dialogues et la profondeur psychologique des personnages. Si je me suis beaucoup éloigné du conte original, j’ai gardé son schéma essentiel qui compose avec la catastrophe, la culpabilité, la destruction, le désaccord, et la lumière retrouvée par la mise en jeu du malheur. D’autres thématiques et interrogations y figurent également. À quel destin avons-nous droit ? Comment sommes-nous enfermés dans des structures de genre ? Et toujours cette interrogation sur l’amour qui a donné naissance au titre *L’Amour vainqueur*. L’amour chez les Grimm n’est pas narcissique ou bourgeois. Il est la reconnaissance de l’origine principielle, de la Cause du monde. Les personnages finissent par accepter que l’amour les guide, que l’amour les désire, et qu’ils ne sont pas maîtres de leur destin. Ils ne sont maîtres que de l’intelligence de leur destin.

Par rapport à vos adaptations précédentes, avez-vous senti l’apparition d’une écriture nouvelle ?

D’abord, le désir de chanter davantage, d’en faire une sorte d’opérette. De pièce en pièce, j’ai augmenté la présence des parties musicales. Cela croise une autre de mes passions : le théâtre lyrique. C’est d’ailleurs la première fois que je signe une musique. Dans *L’Amour vainqueur*, j’ai composé le texte avec des alexandrins blancs (c’est-à-dire qui ne riment pas) alors que les chansons riment. Elles ont des carrures différentes, jusqu’à des vers de trois

syllabes. *L'Amour vainqueur* est en dodécasyllabes. La pensée s'accorde à ce rythme-là. Si l'on veut faire entendre un alexandrin, ce n'est pas le 12 qui compte, c'est le 6/6. L'hémistiche fait l'alexandrin. Une pensée repliée, au centre du vers, très rapide. De même, Il n'y a pratiquement aucun « e » muet dans le texte. L'important, c'est l'obtention d'une langue très pure, très claire, qui a une autorité presque biblique. Rien de plus difficile à atteindre.

Qu'essayez-vous de privilégier dans ce spectacle pour enfants ?

Je n'interdis pas au public adulte de venir voir mes pièces inspirées des frères Grimm. Ce spectacle est ouvert à tous. Il s'adresse d'abord à un public spécifique, celui des enfants. Le théâtre pour enfants m'a toujours aidé, avec sa naïveté ou sa fausse naïveté, à travailler autrement. Opérette ou théâtre de marionnettes, il représente une manière de tenter d'autres expériences.

Le prince s' imagine défiguré et permet d'inviter les enfants à s'interroger sur la question de la beauté...

Les enfants se posent beaucoup cette question. Ils sont face à une dictature de la beauté, de l'image, extrêmement violente. Des questions s'imposent avec force en eux : Qu'est-ce que c'est qu'être beau ? Le suis-je ? Avec l'obsession que l'absence de conformité aux canons esthétiques supprime tout destin.

Une bascule opère au sein de votre pièce. Les personnages sont pris dans la guerre, la fantaisie s'ouvre à l'histoire contemporaine, une pensée du politique apparaît...

La question essentielle de ces textes populaires est : Que peut le théâtre face à la misère du monde ? J'ai peut-être plus appuyé dans cette pièce sur les questions de genre, même si dans *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, ma première pièce inspirée des Frères Grimm, la jeune fille disait déjà : « Que suis-je si je ne peux pas me battre pour les autres ? Si je suis une femme, alors je ne peux pas aller à la guerre ? », etc. C'est une vraie question de genre. Avec *L'Amour vainqueur*, j'ai quelque peu radicalisé ce questionnement. Il y a presque une inversion systématique des genres : un jardinier qui ne veut pas partir à la guerre, une fille de vaisselle qui veut tout le contraire. D'une certaine manière, le prince rompt avec la psychologie arrogante des princes machistes ; il est profondément inquiet et coupable, et même incapable d'agir sur le monde. Il voit la catastrophe sans rien pouvoir faire. S'il éprouve une véritable impuissance, la jeune fille, elle, est d'une indiscutable force, comme souvent chez les frères Grimm. Elle redonne sens à un monde détruit.

Propos recueillis par **Marc Blanchet** pour la 73^e édition du Festival d'Avignon

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Olivier Py, *mise en scène*

Né à Grasse, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après une khâgne au lycée Fénelon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et commence dans le même temps des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures.

En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py est un auteur prolifique. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place le politique au centre, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, *Les Perses de Eschyle*, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme *Les Vainqueurs*, *Orlando ou l'impatience* ou encore *Die Sonne* pour la Volksbühne... Depuis *Le Cahier noir* premier roman écrit à dix-sept ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces, traductions, scénarios... En 2017, avec *Les Parisiens*, le metteur en scène adapte, pour la seconde fois après *Excelsior (Hacia la alegria)*, un de ses romans au théâtre ; il dévoile également au public du Festival d'Avignon une facette plus méconnue de son travail grâce à *Hamlet* puis *Antigone*, pièces jouées par des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet dans lequel il dirige des ateliers de théâtre depuis plus de quatre ans.

C'est en 2018 que Olivier Py écrit et met en scène *Pur présent*, une trilogie tragique et contemporaine qui, pour la première fois dans son œuvre, attaque de plein fouet les logiques financières et la déshumanisation des marchés. Dans la foulée, il se lance à partir d'un conte des frères Grimm dans l'écriture d'une opérette pour enfants auxquels il propose de croire avant tout dans leurs désirs. *L'Amour vainqueur* un théâtre dit de pauvreté où l'abrupt sans concession côtoie le lyrisme et l'espoir a été présenté lors de la dernière édition du Festival d'Avignon.

Quel que soit le lieu, quelle que soit l'estrade, Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle en France et dans le monde, contre la montée des extrémismes et des liberticides, et pour une plus grande justice sociale autant qu'un sens retrouvé de l'hospitalité.

Pierre-André Weitz, scénographie, costumes

Pierre-André Weitz étudie la musique au Conservatoire de Strasbourg tout en suivant des études d'architecture. Assistant décorateur, il signe la scénographie et les costumes de son premier spectacle à l'âge de dix-huit ans.

Depuis 1993, il collabore régulièrement avec Olivier Py.

Réalisées pour le Théâtre ou l'Opéra, ces scénographies mobiles, qu'il qualifie volontiers d'anachroniques et de poétiques, créent des mouvements de décor semblables à une chorégraphie. Sa conception de l'espace démultiplie les verticales, les horizontales et les profondeurs scéniques, propose aux acteurs des habitats dramaturgiques pluriels et aux spectateurs de vivre une véritable expérience sensorielle.

Clémentine Bourgoïn / *La Princesse, La Fille de vaisselle*

Clémentine Bourgoïn commence par le violoncelle, puis étudie le chant au Conservatoire de Grenoble et part compléter sa formation à Paris.

Elle est Marie dans *Les Mousquetaires au couvent* puis Papagenna dans *Die Zauberflöte* avec La Fabrique Opéra. A Paris, elle chante Eurydice dans *Orphée*, Oreste dans *La Belle Hélène*, Laurette dans *Le Docteur Miracle*...

Elle rejoint la Compagnie Les Brigands et le Palazzetto Bru Zane pour *Les Chevaliers de la table ronde* de Hervé qui l'amène à chanter à l'Opéra de Bordeaux, Nantes-Angers, Rennes, Venise et Limoges. Elle était en janvier dernier à l'Opéra de Limoges dans *L'enfant et les sortilèges*.

Pierre Lebon / *Le Prince*

Pierre Lebon débute sur scène à la Maîtrise de l'Opéra de Paris. Il interprète des rôles solistes aux côtés d'artistes tels que Roberto Alagna. Il est diplômé de l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon et de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Dans différents ateliers de construction de décors, il se perfectionne aux techniques de la menuiserie, tapisserie, serrurerie peinture et machinerie. Il assiste de nombreux metteurs en scène, et décorateurs dont Pierre André Weitz et Olivier Py. Passionné par la danse il participe à de nombreux projets chorégraphiques avec le CND de Lyon avec lequel il signe sa première création en 2010. Depuis, il travaille devant et derrière le rideau de scène : il chante, danse, joue, écrit et met en scène... A l'Opéra de Limoges il était dans la distribution des *Chevaliers de la table ronde* en février 2017 et de *Mam'zelle Nitouche* en octobre 2018.

Flannan Obé / *Le Jardinier*

Comédien, chanteur, auteur et metteur en scène, Flannan Obé a suivi les deux formations : lyrique et dramatique. Alternant les rôles de barytons aigus et de ténors, au théâtre il aborde des répertoires variés, allant de la tragédie (Racine, Dostoïevski) au boulevard (Feydeau, Guitry, Labiche, ou Courteline). Depuis 2008, il travaille régulièrement avec la compagnie Les Brigands,

notamment dans *La Grande Duchesse* d'après Offenbach, nommé pour le « Meilleur spectacle musical » aux Molières 2015. En 2016, il joue, chante et danse dans son seul en scène *Je ne suis pas une libellule*. En 2017, il a interprété Hartmann dans *Fantasio* d'Offenbach, dans une mise en scène de Thomas Jolly au Théâtre du Châtelet.

Antoni Sykopoulos / *Le Général, Le Roi*

Antoni Sykopoulos est ténor, chef de chœur et compositeur. Il est diplômé en chant, art lyrique et musique de chambre vocale, ainsi qu'en piano et musique de chambre au Conservatoire de Verviers en Belgique. Il a suivi les cours d'harmonie, diction, déclamation, improvisation et lecture-transposition.

LES ODYSSÉES À VENIR...

VOYAGE MUSICAL D'AMÉRIQUE LATINE

P. Denicia (soprano) / J. Giraud (mezzo) / J. Miranda (ténor) / G. Smolij (basse) / A. Cardenas (violon) / E. Brusselle (piano)

Dim. 14/11/2021 - 15h (au foyer du public)

EBEN TRIO

Trio piano, violon et violoncelle
Beethoven / Schubert

Mar. 30/11/2021 - 20h

CAFÉ DE L'EUROPE

L'Action culturelle de l'Europe
En partenariat avec la *Maison de l'Europe - Europe Direct Limousin*

Mar. 07/12/2021 - 18h

AUX QUATRE COINS DE L'EUROPE

Chœur de l'Opéra de Limoges - Dir. : E. Ananian-Cooper
Sibelius / Verdi / Schubert / Kodaly / Holst / Grieg / Chausson

Ven. 03/12/2021 - 20h

VISITE THÉMATIQUE

L'Europe de la faïence
Mar. 11/12/2021 - 14h30 (au Musée nat. Adrien Dubouché)

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

Epopée théâtrale et musicale de Laurent Gaudé, conçue par Roland Auzet

Jeu. 16/12/2021 - 20h

Ven. 17/12/2021 - 20h

RESERVATIONS : OPERALIMOGES.FR
KIOSQUE BILLETTERIE - 05 55 45 95 95



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION



Soutenu par
LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE
et
la Région
Nouvelle-Aquitaine